

diges. Ce qui le remplacera ici, je ne le sais que trop. La rive droite de Skoplié m'en dit quelque chose¹.



Par ce dimanche de soleil nous allons au monastère de Léchak. Paysage de bois et de prairies, d'une composition à la Poussin. Le monastère n'est pas grand-chose. Il a deux églises dont la plus vieille, grange de moissons évangéliques, a des fresques grossières et mal retouchées. Mais c'est peut-être ici que j'ai rencontré, depuis que je vagabonde, le plus beau spectacle humain.

Dans ces prairies ombragées de grands arbres, toutes les filles des environs se réunissent pour chanter. Or je ne sais même pas si elles sont belles. Grandes et sveltes, certainement, mais leur visage est si peu de chose dans leur splendeur que je ne m'en souviens même pas. En revanche je revois sans cesse leurs groupes incomparables.

Leur costume est celui de la campagne de Skoplié, mais enrichi de menues choses qui n'appartiennent qu'à elles : tablier de soie crêpée orné de dentelles de couleur, long voile byzantin, serre-tête tressé d'or, sur les tempes de petits bouquets de fleurs de soie d'un rouge ardent, cercle de pendeloques sur le front. Elles forment de petits groupes compacts, en rond, toutes les têtes rapprochées. Et c'est un concert d'archanges enfantins, la plupart des voix tenant les mêmes notes pendant que les autres chantent sur un timbre très élevé, fraîcheur de fillettes impubères.

J'ai bien l'idée qu'en fermant les yeux pour la der-

1. En septembre, toutes les façades des maisons de Tétovo, celles des konaks, et même les murs qui entourent la Mosquée Peinte, sont entièrement recouverts, du toit jusqu'au sol, par des feuilles de tabac, du vert tendre au mordoré.